

Le bilan pollinique de 2024 révèle une saison particulièrement atypique, marquée par de fortes variations en raison des conditions météorologiques. Les périodes pluvieuses ont offert des périodes de répit aux allergiques, tandis que les journées ensoleillées ont battu des records de concentration de pollens.

L'hiver 2023–2024 a été le troisième plus chaud jamais mesuré en France. Si le début d'année a été calme pour les allergiques, avec une vague de froid du 8 au 20 janvier, la douceur s'est rapidement installée. Février 2024 a enregistré une anomalie thermique de +3,6 °C, en faisant le deuxième mois de février le plus chaud jamais enregistré après 1990. Cette douceur a accéléré la floraison des **noisetiers et des aulnes**, avec une production de pollens record à la mi-février. Plus de 80 départements ont été placés en février en risque d'allergie élevé. Cette précocité, observée dans le passé, devient de plus en plus courante avec le changement climatique.

Dans le sud de la France, les pollens de **Cupressacées-Taxacées (cyprès, thuyas)** ont déclenché des symptômes dès mi-janvier. Un épisode de douceur précoce a démarré le 23 janvier, augmentant rapidement le risque d'allergie au niveau élevé qui a conduit à la publication d'un communiqué de presse dès le 20 janvier, un peu plus tôt qu'à l'habitude. Des périodes de pluies intenses les 9-10 et 25 février ont offert un répit temporaire aux allergiques.

Mars 2024 a été marqué par une grande douceur en milieu de mois, accélérant la floraison des **bouleaux**. Leur saison a débuté tôt et intensément, avec des quantités de pollens importantes mais qui restent stables sur une tendance sur les dix dernières années.

Le mois d'avril a été divisé en deux phases. Les deux premières semaines ont été marquées par des pics de chaleur précoce, favorisant la dispersion des pollens de bouleau, suivies d'une nette baisse des températures accompagnées de perturbations successives. Cela a offert un soulagement aux allergiques. Les arbres printaniers, tels que les **frênes, chênes, platanes, saules, charmes et peupliers**, ont causé des gênes entre mi-mars et mi-avril.

Comme chaque année, les pollens de **Pinacées (pins, sapins, épicéas)** ont été abondants dans l'air de mars à mai. Bien que formant des nuages jaunes lors des vents forts, ces pollens, peu allergisants, ont eu un impact limité sur les allergiques.

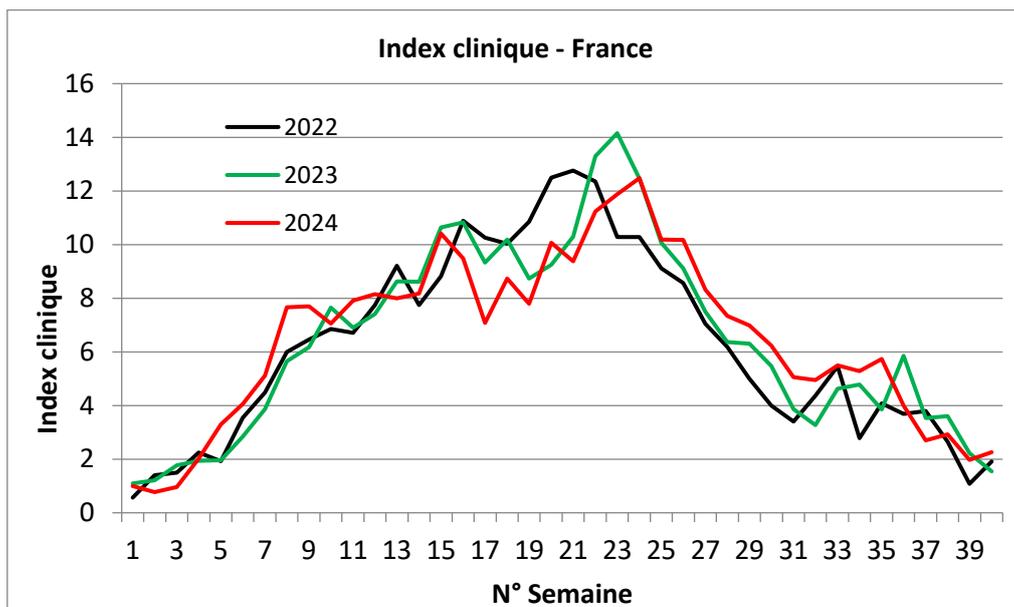
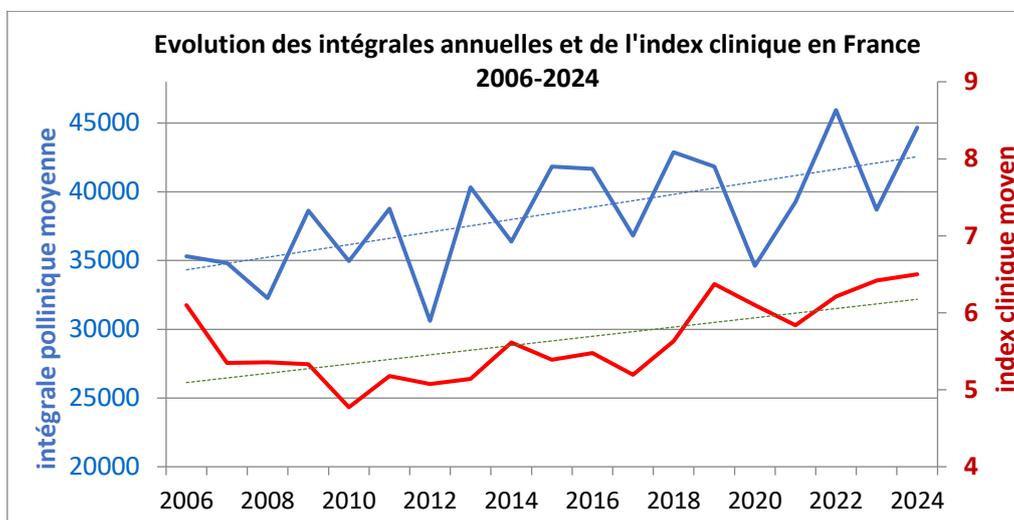
Les pollens d'herbacées, notamment les **pariétaires (famille des Urticacées)**, ont particulièrement affecté les allergiques en région méditerranéenne dès avril. Les **graminées**, quant à elles, ont démarré de manière précoce et intense à travers la France dès début avril, avant de voir leur propagation ralentie par des pluies mi-avril. Les températures élevées et le ciel bleu durant la semaine du 8 mai ont rapidement fait grimper les risques d'allergies. Toutefois, les pluies abondantes du reste du mois (avec un excédent de 60 % à l'échelle du pays) ont limité la dispersion des pollens, soulageant ainsi les allergiques. Cependant, ces pluies ont aussi favorisé le développement et la croissance des graminées, qui ont de nouveau gêné les allergiques à partir de fin mai. En 2024, les concentrations de pollens de graminées ont été les plus élevées de ces dernières années, avec des pics marqués début et fin juin et une petite accalmie mi-juin. Le pic tardif en Île-de-France fin juin, accompagné de forts orages, a provoqué une augmentation des crises d'asthme sévères, nécessitant des hospitalisations accrues, comme rapporté par Santé Publique France et SOS Médecins.

Les pollens d'ambroisie ont clos la saison avec un pic de symptômes allergiques entre fin juillet et mi-septembre. Bien que moins visible à l'échelle nationale, cette plante envahissante très allergisante gagne du terrain et touche surtout les régions Auvergne-Rhône-Alpes, Bourgogne-Franche-Comté, Nouvelle-Aquitaine, Centre-Val de Loire, Occitanie et le nord de Provence-Alpes-Côte d'Azur (PACA). Le mistral a joué un rôle majeur dans la dispersion des pollens le long de la vallée du Rhône, provoquant

des pics de concentration notables les 21 et 26 août dans la région PACA. D'autres vents, comme le vent du sud, ont également accentué la propagation des pollens dans des zones plus au nord, notamment en Bourgogne-Franche-Comté et Centre-Val de Loire, notamment les 24 et 28 août. Les concentrations de pollens d'ambrosie sont au plus haut dans plusieurs sites de mesures depuis plus de 20 ans de données comme à Angoulême en Nouvelle-Aquitaine et à Bourgoin-Jallieu en Auvergne-Rhône-Alpes. L'ambrosie continue de progresser dans les zones de front et reste fortement présente dans les zones historiquement infestées, notamment la vallée du Rhône.

En conclusion, l'année 2024 a confirmé les tendances récentes d'allongement et d'intensification des saisons polliniques, exacerbées par le changement climatique, avec des impacts marqués sur les personnes allergiques à travers toute la France.

L'intégrale pollinique moyenne repart à la hausse pour cette année 2024 par rapport à l'an dernier. L'index clinique moyen est lui encore en légère augmentation par rapport à l'an dernier, et atteint son niveau le plus haut depuis 20 ans. La tendance reste à la hausse pour ces deux courbes que sont l'intégrale pollinique et l'index clinique, ce qui n'est pas une très bonne nouvelle pour les allergiques.



Source : RNSA et Météo France

Rédaction : Samuel MONNIER